

GILLES JOBIN A LA TÊTE DANS LES ÉTOILES par Jean-Pierre Pastori, mars 2011

Après *Black Swan*, Gilles Jobin s'engage toujours plus dans l'exploration du mouvement et de la sensation avec *Spider Galaxies*.

Le chorégraphe lausannois crée demain *Spider Galaxies* à l'Arsenic : une pièce abstraite pour offrir à la pensée des territoires infinis à explorer.

"Certains disent que c'est ma meilleure pièce". Gilles Jobin leur laisse la responsabilité de cette affirmation. Mais il n'est pas mécontent de *Spider Galaxies*, sa dernière création, à l'affiche de l'Arsenic dès demain. "En tout cas, c'est la pièce qui m'a demandé le plus de travail". Cinq mois de répétition dans ses studios genevois. C'est d'ailleurs à Genève qu'il a trouvé la matière de base de cette chorégraphie. Le collisionneur d'hadrons du CERN, ce gigantesque accélérateur de particules, lui a offert à la fois le rêve de l'infiniment petit et la prescience de l'infiniment grand.

De cette confrontation avec le "mystico-scientifique", comme il dit, est donc née *Spider Galaxies*, une pièce abstraite. Il le souligne. Et autour de lui, on insiste : "Il conçoit de complexes générateurs d'abstraction figurative". Gilles Jobin n'est pas fils de plasticien pour rien. Là, il "se concentre essentiellement sur le mouvement sans structure narrative, ouvrant ainsi d'autres territoires à la pensée". La physique nucléaire lui paraît source de "questionnement existentiel".

### **Photographies, vidéos...**

Curieusement, pour aboutir à cette abstraction, Gilles Jobin a réuni un important matériel. Pour lui et pour ses quatre danseurs : des photographies, des vidéos... Partir du concret pour aller à l'abstrait. *Spider Galaxies* marquerait-elle un tournant dans son œuvre? "Non, mes dernières pièces m'amenaient vers le mouvement. Déjà *Black Swan* n'était plus narrative. Mais, à la différence de *Spider Galaxies*, elle était constellée d'événements".

Ici donc, pas d'événements mais du mouvement. Et la sensation plutôt que le sens. La musique a aussi quelque chose de "galactique". Elle a été composée à quatre mains par Carla Scaletti et Cristian Vogel. Ce dernier - à compter de *Two-Thousand-And-Three* (2003) - s'est étroitement associé à toutes les créations de Jobin. Huit. Au point d'assurer l'accompagnement musical "live" des représentations de *Spider Galaxies*. Le chorégraphe se plaît aussi à relever la fidélité de ses interprètes, "des danseurs magnifiques". Pour avoir travaillé ponctuellement avec des compagnies institutionnelles comme le Ballet de Genève ou le Ballet Gulbenkian, il n'en apprécie que plus la collaboration suivie avec des danseurs rompus à son style. "Les danseurs contemporains sont davantage chercheurs que les classiques". Raison pour laquelle Gilles Jobin ambitionne de se doter d'une structure permanente. "Actuellement, j'engage mes danseurs pour une création ou pour une tournée. Je compte pouvoir leur proposer bientôt des contrats garantissant un taux d'occupation de 70%. J'espère être à même de leur offrir plus de permanence et moins d'intermittence".

Car la petite entreprise de Gilles Jobin ne connaît pas la crise... Sitôt après les représentations lausannoises, ce sera Genève, puis Damas et Beyrouth... Un changement à la tête du Théâtre de la Ville, à Paris - haut lieu de la danse contemporaine -, l'a privé des coproductions prestigieuses qui n'ont pas contribué pour rien à sa renommée internationale. Mais le chorégraphe prend les choses avec détachement. Son esprit combatif est garant de son futur. Il n'est pas bon bec que de Paris! Après tout, il y a toute une galaxie...